



M

**Manque de vision
stratégique: un obstacle
pour la compétitivité de
l'économie belge**

2014 /7
29 | 04 | 2014



COMMUNAUTÉ



PROSPÉRITÉ



PROTECTION

Itinera appelle le prochain gouvernement à ne plus dissocier les salaires et la productivité, et à investir dans une politique d'enseignement STEM proactive

La Belgique est un pays compétitif aujourd'hui, mais ne possède pas la combattivité nécessaire pour améliorer demain cette compétitivité. Dans son rapport "Compétitivité 2014-2019", Itinera épingle quelques points sensibles pour lesquels les avancées réalisées ont été faibles, voire nulles. Pour que le pays reste compétitif, il faut que l'évolution du coût salarial soit fortement liée à celle de la productivité. Or, ce principe n'est plus respecté dans notre pays. L'évolution des salaires n'est liée que pour 30% à l'évolution de la productivité. Itinera appelle le prochain gouvernement à ne plus dissocier salaires et productivité. La haute technologie est un secteur en croissance au sein de l'économie belge, mais son potentiel de croissance menace d'être sous-exploité à cause du manque de travailleurs dans ce domaine. Une politique d'enseignement pro-STEM plus active en fonction de l'énorme diversité amenée par la technologie, nous semble dès lors souhaitable pour renforcer notre compétitivité et pour mieux exploiter les opportunités d'emplois.

Seulement 30% de l'évolution du coût salarial sont liés à l'évolution de la productivité

Itinera a analysé 10 secteurs industriels et constaté que l'évolution du coût salarial n'est liée que pour 30% à l'évolution de la productivité. En d'autres mots, dans ces 10 secteurs industriels, l'évolution du coût salarial est à 70% indépendante de l'évolution de la productivité du travail. Cette situation contraste de façon marquante avec celle de l'Allemagne, où l'évolution du coût salarial peut être liée pour 60% à l'évolution de la productivité. En France, en Italie et en Espagne aussi, l'évolution des salaires est plus fortement liée à l'évolution de la productivité.

« En permettant aux salaires d'augmenter plus vite que la productivité ne l'autorise, nous risquons de nous mettre nous mêmes hors jeu dans des secteurs où la concurrence est internationale. Une des priorités à court terme pour le prochain gouvernement est de mettre un terme à cette dangereuse évolution », affirme Johan Albrecht.

La croissance du secteur high-tech est freinée par le manque de travailleurs

En Belgique, l'emploi dans le secteur de la haute technologie a augmenté de 22,3% entre 2000 et 2011. Cette progression n'a été que de 13% en Allemagne, et la situation est restée plus ou moins stable aux Pays Bas.

En 2011, environ 549 000 personnes travaillaient dans le secteur de la haute technologie (au sens large) en Belgique. La haute technologie est un secteur en croissance dans l'économie belge, mais son potentiel de croissance risque d'être sous exploité à cause d'une pénurie au niveau de l'offre de main d'œuvre.

L'enseignement, pilier de croissance pour le secteur de la haute technologie

La haute technologie présente un important potentiel en matière d'exportation. Il est impossible de développer plus de capacité en innovation et production de haute technologie sans un afflux continu de collaborateurs de talent. L'enseignement constitue dès lors un des piliers de la compétitivité belge. Et c'est précisément là que blesse le bât proverbial, car notre pays est menacé par un manque croissant de main d'œuvre dans les segments (hautement) technologiques. Ainsi, pour l'ensemble de l'Union européenne, la proportion de 20-29 ans titulaires d'un diplôme scientifique ou technologique est passée de 12,5% en 2007 à 15,2% en 2011. Cette progression est en partie le résultat d'efforts ciblés dans de nombreux pays. Chez nous au contraire, cette proportion a baissé de 14% en 2007 à 12,7% en 2011. Johan Albrecht : « L'output de l'enseignement belge présente donc une évolution inverse de celle du reste des pays européens. Cela nous fait perdre des opportunités, à long terme mais aussi à court terme. »

Une politique de l'enseignement qui prépare et arme tous les jeunes

Le pouvoir de la technologie deviendra en outre très visible dans les environnements de travail de demain. Après avoir transfiguré le paysage industriel, l'automatisation est désormais présente dans tous les secteurs des services. Aujourd'hui déjà, les 'simples' jobs de bureau disparaissent à un rythme élevé. Dans une étude qui a fait grand bruit en 2013, deux professeurs de l'université d'Oxford, Carl Benedikt Frey et Michael Osborne, révèlent que l'automatisation représente un grand danger pour 47 pour cent des catégories professionnelles, dont la majorité dans le secteur des services. Carl Benedikt Frey et Michael Osborne pointent entre autres la comptabilité, les métiers juridiques et toute une série d'autres 'métiers en cols blancs' qui n'ont cessé de progresser en termes de volumes d'emplois au cours des dernières décennies. Bien qu'il ne faille pas considérer les projections de Carl Benedikt Frey et Michael Osborne comme paroles d'évangile, force est de reconnaître que c'est dans les pays où la fiscalité sur le travail est la plus lourde que la motivation à remplacer le travail par la technologie est également la plus grande. Ce cadre caractérisé par une croissance des opportunités d'emplois 'high-tech' et par une pression de plus en plus importante sur les métiers 'low-tech' exige la mise en place d'un système d'enseignement qui prépare tous les jeunes, et pas seulement une sélection d'entre eux, et qui leur fournit les armes nécessaires.'

Lisez le rapport sur www.itinerainstitute.org

Pour plus d'informations, contactez Johan Albrecht, senior fellow Itinera, 0476/51 15 43